

ANDRE AYEW :

«Personne ne comptait sur nous»

Le Ghana n'a plus gagné une CAN depuis 1982 et a perdu en finale en 2010, cela vous pèse-t-il ?

«Cela ne pèse pas sur nous, parce qu'avant ce tournoi, personne ne comptait sur nous. Et on a eu trois sélectionneurs en six mois. On est là sereinement, tranquillement, on va essayer de gagner pour rendre notre peuple fier. Par rapport à 2010, ce sont des finales différentes. On avait 13 ou 14 joueurs qui avaient gagné le Mondial des moins de 20 ans peu avant. On est entré sur le terrain et on a attaqué, attaqué, et à la fin l'Egypte a marqué. On manquait d'expérience. Cette fois, on a plus d'expérience, on espère que cette finale sera la bonne. Les gens ont oublié la finale en Angola. On va faire notre boulot et tout donner. J'espère que les dieux du football seront de notre côté».

En 1992, votre père Abedi Pelé perdait la finale (sans jouer), contre la Côte d'Ivoire : allez-vous jouer pour lui dimanche ?

«Pas du tout. On n'en a pas parlé. Mon père était suspendu après deux cartons jaunes. Il est ghanéen, et je veux gagner pour le Ghana. On joue pour notre pays, une finale ça se gagne. Ce n'est pas une histoire de revanche, il s'agit de savoir qui va gagner la coupe. Le Ghana a travaillé dur pour en arriver là. Ce qui nous importe est de ramener la coupe, tout ce qui est autour n'est pas important pour nous».

Que reprenez-vous d'Hervé Renard, actuel entraîneur de la Côte d'Ivoire et adjoint du sélectionneur du Ghana Claude Le Roy en 2007-2008 ?

«Il m'a beaucoup apporté. On a des relations particulières, c'est quelqu'un pour qui j'ai de l'affection. Demain (dimanche), c'est une finale de Coupe d'Afrique et tout le monde veut être victorieux, mais ça ne changera pas le fait qu'on se respecte et s'apprécie un peu plus que la norme».

YAYA TOURÉ

Le sacrifice du capitaine

Milieu tout-terrain et référence mondiale à son poste, Yaya Touré a accepté sans rechigner d'évoluer dans une position plus reculée, quitte, en bon capitaine, à limiter son rayonnement pour le bien du collectif ivoirien, opposé au Ghana ce soir à Bata en finale de la CAN-2015. Présent aux deux finales perdues aux tirs au but (2006 et 2012), le capitaine est forcément très attendu, et d'abord par son sélectionneur. «J'avais dit avant la demi-finale qu'il serait présent, et on l'a vu : son but fantastique n'est pas venu par hasard, a souligné hier Hervé Renard. Ce genre de joueurs fantastiques sont toujours prêts pour les matches importants, ils n'ont pas la pression. L'adrénaline de la compétition les rend différents». Pourtant, la tâche est ingrate pour la star de Manchester City, mais la quête de ce trophée que les Eléphants convoitent en vain depuis 1992 est peut-être à ce prix. La campagne qualificative délicate de la Côte d'Ivoire a appris une chose essentielle à Hervé Renard : ses vedettes devaient se mettre au garde-à-vous et accepter sa discipline rigoureuse si elles voulaient enfin réussir là où la «génération Drogba» a toujours échoué. Et Yaya Touré a été le premier à parfaitement saisir le message de son sélectionneur. Pour ceux qui ont l'habitude de le voir avaler les kilomètres sous le maillot de City en Premier League, le choc a d'abord été rude et ses prestations discrètes au début du tournoi cachaient forcément un souci physique ou une grosse fatigue liée à la période des fêtes de fin d'année surchargée en Angleterre. Autre thèse avancée : le poids du brassard récupéré après la retraite du légendaire Didier Drogba. Hervé Renard avait lui-même donné du sens à cette théorie en expliquant après le premier match contre la Guinée (1-1) qu'«on n'a pas vu le meilleur Yaya Touré.» «C'est à lui de porter l'équipe à bout de bras parce qu'il a une charge sur les épaules et une grande responsabilité, avait également expliqué le Français. Il doit emmener ses coéquipiers avec lui, montrer l'exemple, s'il n'est pas capable d'élever son niveau, ce sera très difficile pour nous».

«On lui demande un autre travail»

Renard n'avait pourtant pas tout dit et il a fallu la 2^e rencontre face au Mali (1-1) pour comprendre le fond de l'affaire. Si le quadruple meilleur joueur africain de l'année était aussi économe de ses efforts, c'était uniquement en raison des consignes très strictes de son entraîneur. «La Côte d'Ivoire n'est pas Manchester City. Le potentiel des joueurs n'est pas le même. A City, il y a des joueurs capables de défendre très bien et de créer. Chez nous c'est différent, donc on lui demande un autre travail», a lancé le technicien français. Oubliées donc les longues chevauchées de ce joueur «box to box», capable de défendre, attaquer, tacler et marquer. L'ancien milieu de Monaco (2006-2007) et du FC Barcelone (2007-2010) s'est transformé en une sorte de vigie devant la défense, chargée de sécuriser l'entrejeu et d'effectuer la première relance, sans trop se projeter vers l'avant. Depuis le début des matches à élimination directe, Yaya Touré a toutefois mis un point d'honneur à gonfler des statistiques jusque-là faméliques. Il a d'abord déposé un coup franc sur la tête de Wilfried Bony pour le 2^e but ivoirien qui a quasiment achevé l'Algérie en quart de finale (3-1), avant d'ouvrir le score en demi-finale contre la RD Congo d'une magistrale reprise en demi-volée sous la barre (3-1). «Il a décroché une frappe que peu de joueurs peuvent faire, s'est félicité Renard. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent qu'il fait un mauvais tournoi. On voit un Yaya Touré qui se sacrifie pour le collectif, il travaille, oriente le jeu. Il emmène ses coéquipiers». Jusqu'au titre suprême ?

FOOTBALL

FINALE DE LA 30^e ÉDITION DE LA CAN, CE SOIR (20H) À BATA :
CÔTE D'IVOIRE - GHANA

Soirée de stars pour
le titre suprême

● C'est jour de clôture de la CAN de football. Boudée par le Maroc sous prétexte de menace d'Ebola, et marquée par l'absence de quelques ténors (Nigeria et Egypte notamment) de la scène continentale, cette manifestation a fini par consacrer deux sélections versées, lors du premier tour, dans ce qui était convenu d'appeler «les deux groupes de la mort».

Côte d'Ivoire-Ghana n'est pas un simple remake du rendez-vous final de la 18^e CAN disputée, en 1992, au Sénégal. Cette nouvelle explication de ces deux gros bras du football africain est une finale attendue entre deux formations ayant résisté à toutes les vagues.

Pendant les qualifications déjà, puis à l'occasion de cette dernière confrontation d'un tournoi qui n'a pas été ménagé par les critiques. Terrains à la limite du praticable à Mongomo et



Photo : DR

Ebebiyin, arbitrage scandaleux lors d'un certain Tunisie-Guinée équatoriale et des conditions de séjour «difficiles» pour les participants : la CAN-2015 s'achève pourtant, aujourd'hui, par un must qui verra deux équipes au potentiel technique et humain très fourni. La Côte d'Ivoire sacrée en 1992 au bout d'une éprouvante série de tirs au but aura à se défaire d'un quadruple champion. Un passé qui pèsera aussi lourdement

que les «pachydermes» emmenés par le Renard français, qui avait conquis le trophée africain, sur ces mêmes terres équato-guinéennes quand il manageait les Chipolopolos de Zambie.

Et contrairement à 2013 où il ne comptait que sur quelques étoiles zambiennes, l'ancien driver de l'USMA, aura sous ses ordres de grandes vedettes dont l'énorme Yaya Touré, anobli par la CAF et adoré aussi bien en Angleterre

qu'en Côte d'Ivoire. Renard doit faire tout de même attention à l'israélien Avram Grant au sein de laquelle les noms et le talent ne manquent point. L'Algérie de Gourcuff en a été la première à faire les frais dans cette compétition où les Verts étaient démesurément considérés comme le favori numéro 1. Ce soir, le vainqueur aura le mérite d'être derrière les déboires de l'EN algérienne.

B. M.

GHANA

Gyan
toujours
incertain

L'attaquant et capitaine du Ghana Asamoah Gyan, blessé à la hanche, est incertain pour la finale de la CAN-2015 aujourd'hui contre la Côte d'Ivoire, selon son sélectionneur Avram Grant. «On est venus pour s'entraîner hier (vendredi) mais on ne nous a pas autorisés, et donc, on n'a pas pu voir comment il était, on verra aujourd'hui», a dit l'entraîneur israélien hier en conférence de presse. L'équipe du Ghana, qui a atterri vers 16h30 vendredi à Bata en provenance de Malabo où elle avait disputé sa demi-finale contre la Guinée équatoriale (3-0) marquée par de violents incidents venant des tribunes, n'a pu s'entraîner en fin d'après-midi sur le terrain annexe du stade de Bata faute d'éclairage. Gyan a été blessé à la hanche après un contact avec le gardien de la Guinée en quart de finale (3-0) dimanche dernier et n'a pas participé à la demi-finale. En son absence, l'attaque était menée par Jordan Ayew et Appiah, avec Andre Ayew et Atsu en soutien.